

De l'influence de Laval sur la naissance du pur-phentex

Vali Fugulin

Numéro 196, mai-juin 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49215ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fugulin, V. (1998). De l'influence de Laval sur la naissance du pur-phentex. *Séquences*, (196), 8–8.



La Pesanteur de l'air

Je suis une cinéaste pur-phentex, en révolte contre ce titre de pure-laine auquel je n'ai pas droit.

Je revendique le plywood plutôt que la vieille souche. Je préfère giguer sur le Web plutôt que de creuser le terroir. Et quand on me dit: *swingue la bacaisse dans l'fond de la boîte à bois*, j' imagine un grand rave au Château Montebello. Pendant que je maudis les Nathalie Tremblay du monde entier, alors que j'épelle pour la enième fois F-U-G-U-L-I-N, je cherche une métaphore.

Je, Vali Fugulin, suis québécoise de par ma culture et ma mère; franco-italienne dans mon sang et par mon père. Je ne ressemble à rien, ni à personne, sauf peut-être à mon époque. Une crème molle napolitaine? Un spaghetti bolognaise? Ah, je l'ai: je suis une poutine italienne. Révélation!

La ville-de-votre-temps où j'ai grandi s'appelle Laval. On y retrouve au moins trente-six sortes de poutines et soixante bars de danseuses. Grâce à Laval, j'ai développé mon sens de l'ironie et du sarcasme, véritables assises de ma vie de cinéaste et ingrédients fondamentaux de toute vie saine (en plus des *Special K*). Des giga-heures à regarder le gazon se faire tondre, ça vous stimule l'imaginaire. Merci, Laval! Des soirées de batailles hautement intellectuelles avec les gangs de BMX, ça vous prépare une fille pour l'industrie du cinéma. Merci, Laval! Des rangées de maisons remplies de femmes emmerdées, ça vous réveille le féminisme. Mille fois merci, Laval: tu as fait de moi ce que je suis.

Le premier jour de tournage de ma vie (*Y a-t-il une femme dans la salle?*, 6 min.), j'ai failli mourir: une grosse brique est tombée du plafond, m'a frôlé le tympan et est allée éclater entre mes pieds. J'ai regardé la chose, incrédule, réalisant que si la mort m'avait épargnée ce jour-là, c'était bel et bien un signe du destin. Après cela, rien ne pouvait m'arrêter; je devais devenir cinéaste. J'ai gardé la brique et je la regarde certains soirs de déprime, sachant qu'aucun plateau, jamais plus, ne me tuera.

Le lendemain, sur le même plateau, la voix de ma mère est venue me parler. Fort. J'ai failli en échapper ma Bolex. Oui, c'était bien elle, sans aucun doute. Là où la brique n'avait pas réussi à me décourager, Maman réussirait sûrement. Folie prématurée, ferveur baudelairienne ou ambitions jutrassiennes, je pensais que c'en était fait de ma raison et de ma vocation naissante... Jusqu'à ce que je réalise que la voix était réelle et provenait d'un *répondeur*, à travers la mince cloison de la pièce adjacente au plateau, un petit bureau où Maman faisait

parfois affaire. L'histoire ne dit pas pourquoi l'homme du bureau fit jouer le message trois fois et très fort, mais une scène aussi woody-allenesque ne pouvait être qu'un second signe du destin.

Je me suis alors dit encore une fois, que c'était vachement bien, le cinéma.

Je fais de l'image et du son parce que je suis une écrivaine ratée. (Un copain me dit que Cronenberg se définit également ainsi; décidément, quelle originalité!) La légitimité de l'artiste, je ne la ressens nulle part ailleurs. Je ne peux ni peindre, ni sculpter, ni chanter, ni danser, ni écrire, et encore moins en parler. Ce que je peux et dois exprimer, c'est que par la juxtaposition de l'image et du son, prennent forme des océans de sens dans un monde d'autistes.

Mon dernier court métrage, *La Pesanteur de l'air*, écrit par Alain Cliche, est un film très déprimant, dans la plus pure tradition québécoise. C'est un film casse-gueule, un monologue difficile et inusité devant la mort d'une jeune femme, un huis clos dont je suis fière, après tout, parce que le défi qu'il représentait ne m'a pas cassé la gueule. Le texte est magnifiquement porté par Emmanuel Bilodeau, un des plus grands acteurs de sa génération.

J'ai aussi envie d'écrire des rôles pour des acteurs comme lui. Des rôles d'hommes qui vont parler de nous, les femmes; et des rôles de femmes qui vont parler d'hommes. Cela me semble à la fois plus pervers et plus intéressant que l'inverse, car l'époque où l'on criait sa propre libération, ou sa propre oppression, tire à sa fin. (Tout propos tenu dans ce paragraphe n'a aucune ressemblance avec ceux de Denise Bombardier.)

Maintenant, je prépare un long métrage sur les danseuses nues (c'est vrai!), un documentaire sur la beauté des rencontres éphémères qui s'appelle *6ix*, et je rêve de faire un film d'arts martiaux avec les sœurs Jésus-Marie qui passent leurs vacances près de chez moi à Trois-Pistoles, elles qui ne m'ont jamais demandé d'épeler mon nom.

Tout en travaillant très fort, bien sûr, sur le film-socle de mon œuvre future: *Du pur-phentex et des restes de poutine italienne*. Bientôt dans un cinéma lavallois près de chez vous... **S**

Vali Fugulin

(PUR-PHENTEX est une marque déposée de l'auteur)